

Des écoliers dans la peau d'un conseiller national

BERNE Seize élèves de La Fontenelle, à Cernier, ont découvert le système politique suisse au travers d'un jeu de rôle au Palais fédéral. Durant deux jours, ils se sont mis à la place des parlementaires.

PAR VIRGINIE.GIROUD@ARCINFO.CH

Comment fonctionne la politique suisse? Que signifie concrètement la démocratie directe? Pour comprendre les subtilités du système helvétique, quoi de mieux qu'une expérience directe au Palais fédéral?

Des écoliers issus de quatre classes de toute la Suisse se sont glissés dans la fonction de conseillers nationaux, mardi 15 et mercredi 16 février, en participant à un jeu de rôle intitulé «Ecoles à Berne».



Tout s'est bien passé, mes élèves ont tous parlé à la tribune. C'était le défi qu'on s'était fixé."

MYRIAM WISER
ENSEIGNANTE

Parmi eux, seize élèves de La Fontenelle, à Cernier, étaient du voyage. Durant deux jours, ces jeunes de 14 à 16 ans avaient pour mission de défendre l'initiative populaire fédérale, fictive, qu'ils avaient lancée au préalable dans leur école.

«Notre initiative réclamait la création d'un congé parental de neuf mois à répartir entre les deux parents, selon leur volonté», explique Margaux Jacot, élève de La Fontenelle, choisie comme porte-parole de sa classe de 11e.

Ce texte était l'aboutissement de six mois de préparation dans le cadre des leçons de sciences humaines. «Nous



Seize élèves de La Fontenelle, à Cernier, ont joué à faire de la politique au Palais fédéral, durant deux jours. SP

avons créé notre propre parti politique, le PHEE, pour Parti helvétique écologique égalitaire», explique Margaux Jacot. «Il a fallu créer le logo du parti, définir ses valeurs, son slogan. C'était passionnant!»

Barrière de röstis bien présente

Les écoliers neuchâtelois ont assimilé en classe les bases du système politique suisse. Bien rodés, ils ont ensuite débattu à Berne, en commissions et en plénum, de leur texte,

mais aussi des initiatives des autres classes participantes, venues des cantons de Vaud, Lucerne et Zurich.

«C'étaient deux journées intenses: on s'est levé à 6h et on a terminé à 22h» raconte Margaux. «Il a fallu parler allemand, discuter, trouver les bons arguments pour convaincre, prendre la parole en public. On a découvert la barrière de röstis!»

Le point culminant de cette expérience s'est déroulé mer-



credi 16 février, lorsque les politiciens en herbe ont voté sur les différentes initiatives fictives, dans la salle du Conseil national. Celle des écoliers neuchâtelois a été rejetée. «Nous étions déçus, mais c'est la démocratie», confie Margaux Jacot.

«La matière devient concrète»

Les classes participantes ont également eu l'opportunité de rencontrer un parlementaire de leur canton, en l'occur-

rence Denis de la Reussille pour les Neuchâtelois. «Il a trouvé notre initiative très intéressante.» Margaux et ses camarades de classe ont vécu cet apprentissage politique avec passion: «Quand on est plongé dedans, c'est plus facile à comprendre!»

Myriam Wisser, leur enseignante, participait à ce jeu de rôle pour la troisième fois en dix ans. «Tout s'est bien passé, mes élèves ont tous parlé à la tribune. C'était le défi qu'on s'était fixé.» Elle constate que

les écoliers apprécient cette manière d'aborder la politique. «La matière devient concrète et prend tout son sens.» Le programme «Joue la politique!» est proposé aux enseignants par l'association «Ecoles à Berne», en partenariat avec les services parlementaires, dans le but d'éveiller l'intérêt pour la démocratie chez les élèves du degré secondaire. Le concept rencontre un grand succès en Suisse alémanique, alors que les Romands s'y inscrivent moins facilement.